

La raison en est que les stances de nombre impair—comme les vers—n'ont pas le tour aisé, le rythme sûr et pondéré des strophes dont les mètres sont en nombre pair.

7. La strophe de sept vers se compose d'un *tercet* et d'un *quatrain* — ou réciproquement — qu'un léger repos, marqué par le sens, sépare quelquefois. Le vers du tercet, dont la rime est isolée, trouve une rime correspondante dans les vers du quatrain.

Sauf de rares exceptions, la strophe se développe sur trois rimes différentes : deux de ces rimes forment chacune un couple ; la troisième rime est triple.

Une particularité est à signaler. Trois rimes de même nature peuvent se suivre sans être croisées par d'autres : ce qui est interdit dans les stances précédentes.

Voici deux exemples des combinaisons principales — en ce qui regarde la mesure des vers — et le croisement des rimes.

Ex. I.—Homme, une femme fut ta mère.

Elle a pleuré sur ton berceau ;  
Souffre donc ! Ta vie éphémère  
Brille et tremble, ainsi qu'un flambeau.  
Dieu, ton maître, a d'un signe austère  
Tracé ton chemin sur la terre  
Et marqué ta place au tombeau.

V. HUGO, *Odes*, IV, 2.

Ex. II.—Les Matelots

Sur l'eau bleue et profonde  
Nous allons voyageant,  
Environnant le monde  
D'un sillage d'argent,  
Des fles de la Sonde,  
De l'Inde au ciel brûlé  
Jusqu'au au pôle gelé.

TH. GAUTIER.

IV.—La strophe de neuf vers.

7. Elle se compose d'un *quatrain* et d'un *quintain* — ou réciproquement — ou bien encore de *trois tercets*.

De là, plusieurs formes distinctes, qui sont en outre diversifiées par la disposition des rimes et par la mesure différente des vers.

En général, la strophe de neuf vers — d'un usage assez rare — contient quatre rimes dont l'une est triple ; quelquefois ce nombre se réduit à trois rimes. La forme la plus ordinaire est la réunion d'un quatrain à rimes croisées et d'un quintain où la rime triple est mêlée à une rime double, de nature différente.